



LA FEMME INSECTE

UN FILM DE SHÔHEI IMAMURA

LA FEMME INSECTE

UN FILM DE SHÔHEI IMAMURA

Japon – 1963 – Drame – 123 min – DCP 2K

AU CINÉMA 30 MAI

EN VERSION RESTAURÉE

DISTRIBUTION :

MARY-X DISTRIBUTION

cnc n°4438

308 rue de Charenton 75012 Paris

Tel. : 01 71 24 23 04 / 06 84 86 40 70

prog.mary.x@gmail.com

PRESSE :

SF EVENTS

Tél. : 07 60 29 18 10

presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

Au début du siècle, Tome naît à la campagne dans la pauvreté la plus totale. Décidée à changer sa condition et à connaître la fortune par tous les moyens, elle part pour la ville. Son destin suit celui de son pays dont elle subit les bouleversements de front : la guerre et la reconstruction via l'occupation américaine.

À PROPOS DU FILM

Durant les deux années d'interdiction de filmer imposées par les studios de la Nikkatsu, suite au tournage du sulfureux *Cochons et cuirassés*, Imamura tombe par hasard sur un scénario signé par un ancien ami, Keiji Hasebe. Leurs retrouvailles vont marquer l'une des évolutions les plus importantes du cinéaste. Autant sa précédente collaboration avec le scénariste Hisashi Yamanouchi lui avait appris à explorer le rapport de l'individu face à la société, autant son travail avec Hasebe lui révèle l'essence même de l'être humain. Citadin convaincu, Imamura se découvre une fascination pour les gens de la Terre et – par extension – pour les origines du peuple japonais.

Il va aussi se remettre à interroger des anonymes croisés dans des bars sur leurs histoires de vie, comme il avait l'habitude de le faire lorsqu'il habitait encore le quartier de Shinjuku. Le récit d'une prostituée et – surtout – la différence de certains détails entre sa version et celle rapportée par des membres de sa famille proche vont lui inspirer *La Femme Insecte*. Quant au titre original – *Konchuki* (Insecte), l'idée lui vient en observant un insecte faire plusieurs fois le tour de son cendrier. La Nikkatsu craignant que le grand public ne confonde le film avec l'adaptation d'une fable de La Fontaine (!), le réalisateur consent finalement à changer le titre pour Nippon, *Konchuki* (*Chroniques entomologiques du Japon* ou *Insect Woman / La Femme Insecte* pour la distribution mondiale).

La seconde rencontre-clé est celle avec son actrice principale, Sachiko Hidari. Il a passé énormément de temps à discuter avec elle, à la bombarder de questions (intimes) et à s'imprégner de son histoire personnelle pour alimenter son personnage fictif. L'interprétation stupéfiante de Sachiko Hidari (Prix d'interprétation au Festival de Berlin 1964) lui a donné foi dans sa propre méthode, qu'il réitéra jusqu'à la fin de sa carrière.

Contre toute attente, le film crée l'événement. Énorme succès au box-office, il est désigné meilleur film de l'année et rafle pléthore de prix dans de nombreux festivals mondiaux. On en dit qu'il a donné naissance au genre du Pinku Eiga (films à teneur plus ou moins érotique, dont le sujet principal n'est pas nécessairement l'érotisme). Il permet au réalisateur d'embrancher par un autre projet de cœur, *Åkai Satsui* (*Désir meurtrier*).

« Je suis intéressé par les rapports entre la partie inférieure du corps humain et la partie inférieure de la structure sociale. »



« Quand je choisis un sujet, c'est parce que je le sens, un peu comme un animal, c'est mon tempérament. Mais je ne peux m'empêcher d'y insérer du documentaire. »

SHÔHEI IMAMURA (1926-2006)

Shôhei Imamura naît le 15 janvier 1926 à Tokyo. Il grandit dans une famille bourgeoise. Adolescent, il voit son pays subir les traumatismes de la guerre et vit la défaite du Japon comme une libération : « *Quand l'empereur intervint à la radio pour annoncer notre défaite, j'avais 18 ans. C'était fantastique. Soudain, nous étions libres.* »

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale il abandonne ses études et vit dans le quartier de Shinjuku (où se concentre le marché noir) à Tokyo. Une projection de *L'Ange ivre* d'Akira Kurosawa le décide à faire du cinéma.

En 1951, il entre comme assistant metteur en scène à la Shochiku, où il travaille sur trois films d'Ozu : *Début d'été* (1951), *Le goût du riz et du thé vert* (1952) et *Voyage à Tokyo* (1953), mais aussi avec Masaki Kobayashi, Yuzo Kawashima et Yoshitaro Nomura qui deviendra un de ses meilleurs amis. Il quitte la Shochiku pour la Nikkatsu en 1954, et y retrouve Yuzo Kawashima, pour qui il écrit quelques scénarios, dont celui de *Chronique du soleil à la fin de l'époque féodale* (1957).

Il passe à la réalisation en 1958 avec trois films, où l'on trouve déjà le thème du désir, qui jalonnent une grande partie de son œuvre et de ses titres : *Désir effacé* décrit les péripéties d'une troupe de théâtre ambulant, *Désir inassouvi* conte une histoire criminelle. Déjà, Imamura affiche sa prédilection pour les personnages et les situations du peuple racontées avec réalisme. Il s'attache à décrire la réalité sociale de son pays,



comme dans *Cochons et cuirassés* (1961), sorti en France sous le titre *Filles et gangsters*, film violemment anti-américain se déroulant dans le milieu des prostituées, des petits gangsters et des bases américaines.

Il affectionne particulièrement les personnages féminins, forts et volontaires. Dans *La Femme Insecte* (1963), il lie ce personnage fétiche aux thèmes du désir sexuel et du prolétariat japonais. Son art se rapproche de plus en plus du documentaire. Il s'inspire de l'histoire et de faits divers qu'il décortique.

Idéaliste et même rebelle, attiré par les sujets dérangeants, Shôhei Imamura finira en 1966, à l'heure de la naissance de la Nouvelle Vague japonaise, par résilier son contrat avec la Nikkatsu pour fonder sa propre maison, Imamura Productions, l'une des premières sociétés de production indépendantes.

Évaporation de l'homme (1967) ou *La vengeance est à moi* (1973) racontent les destins brisés de gens ordinaires, inspirés d'histoires vraies, baignés dans le contexte historique de l'après-guerre.

Mais son film le plus ambitieux sera sans doute *Profonds désirs des dieux* (1968), une chronique mi-réaliste mi-léendaire tournée dans les îles du sud qui confronte un Japon primitif à une caricature du développement industriel.

Dans les années 70 il réalise de nombreux documentaires. Dans *En suivant ces soldats qui ne sont pas revenus*, il interroge ces Japonais établis dans d'autres pays d'Asie depuis 1945.

En 1974, il crée une école de cinéma, l'Institut de Yokohama, qu'il déménage en 1986 à Shin Yurigaoka et qui se nomme désormais Académie japonaise des arts visuels.

Imamura revient à la fiction en 1979, avec *La vengeance est à moi*, une histoire criminelle authentique. En 1983, avec *La Ballade de Narayama* qui le révèle au grand public, il reçoit la Palme d'or à Cannes.

L'héroïne de *Pluie noire* (1989), irradiée par la bombe atomique d'Hiroshima se voit dénier toute vie sexuelle.

En 1997, une Palme d'or lui est, une seconde fois, décernée pour *L'Anguille* (d'après un roman de Yoshimura), un film cocasse, grotesque, vu par les yeux de l'animal-titre, compagne fétiche d'un homme qui l'a apprivoisée pendant qu'il purgeait une peine de prison pour avoir tué sa femme et l'amant de celle-ci.

En 1998, dans *Kanzo Sensei (Dr. Akagi)*, inspiré de souvenirs de son père et coécrit avec son fils, Imamura décrit la vie quotidienne d'un médecin de quartier qui, dans une petite ville de bord de mer, se bat pour sauver l'idée qu'il se fait de sa profession, en particulier pour combattre l'hépatite. Cet enragé croise une prostituée. Au service l'un et l'autre de la communauté, ils délaissent l'amour charnel.

En 2001, il réalise *De l'eau tiède sous un pont rouge* : une voleuse que le plaisir fait accoucher de geysers orgasmiques.

Deux fois Palme d'or au Festival de Cannes, le cinéaste japonais est décédé mardi 30 mai 2006, à l'âge de 79 ans.

Les titres des premiers films d'Imamura nous montrent qu'il a planté sa caméra dans un monde de frustrations et d'enfermement, un monde en marge de l'histoire officielle, un monde opprimé dont les aspirations se heurtent violemment aux règles sociales.

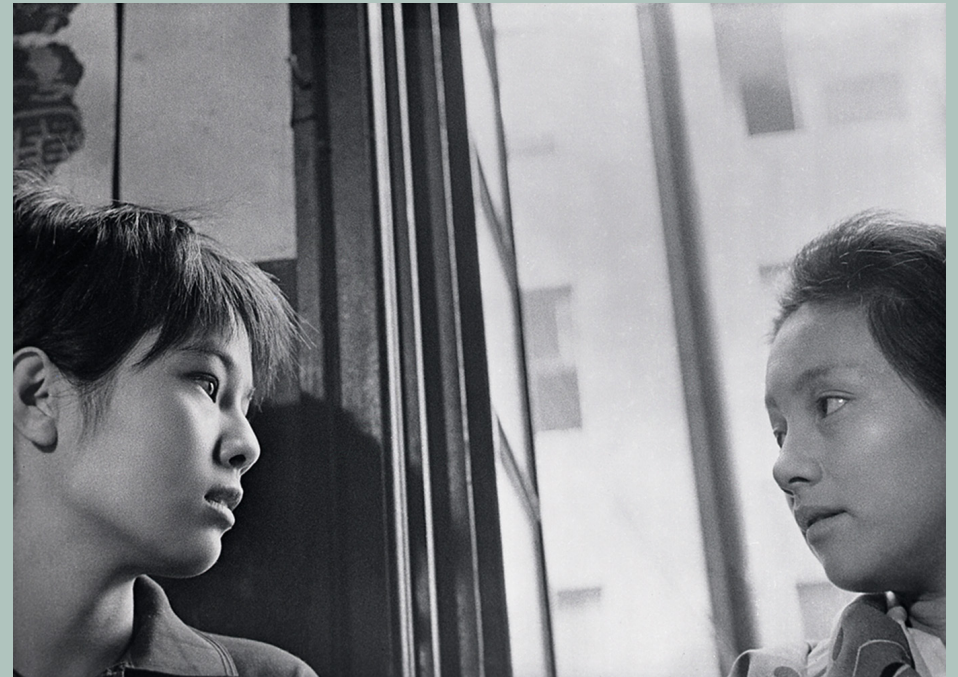
Le regard clinique, quasi documentaire, qu'il pose sur les mécanismes du désir et de l'oppression décrit les êtres sans les juger, sans leur octroyer le moindre sens moral.

Les sous-titres de certains de ses films soulignent sa démarche. *La Femme Insecte* s'intitule aussi *Chroniques entomologiques du Japon* et *Le Pornographe* s'annonce comme une *Introduction à l'anthropologie*.

Ce féru de satire et de provocation n'a eu de cesse de critiquer la société japonaise, son immobilisme, son passé lourd de culpabilité, l'influence américaine de l'après-guerre. En confrontant ses héros à l'Histoire, il souligne comment des destinées individuelles ont pu s'inscrire en marge des événements qui ont secoué son pays.



« Dans les cas où je pars de la fiction, j'aime faire sentir aux spectateurs que c'est la vérité, donc je traite mon film comme un semi-documentaire. Cela me paraît indispensable. »



« Ma démarche personnelle est de montrer des choses vraies en utilisant la fiction, mais je tiens à ce que ce soit vraisemblable. »



« Quand j'écris les scénarios, j'ai déjà une idée des techniques de découpage que je vais utiliser. Mais je les oublie, et d'autres idées nouvelles me viennent à l'esprit. La veille des tournages, j'essaie généralement de me remémorer ce que j'avais préparé. Pendant le tournage, je les teste. Si ça ne convient pas, je change. Je ne suis pas très strict. »

FILMOGRAPHIE

- 1958 : Désir volé (Nusumareta yokujo)
- 1958 : Devant la gare de Nishi-Ginza (Nishi Ginza ekimae)
- 1958 : Désir inassouvi (Hateshinaki yokubo)
- 1959 : Mon frère aîné (Nianchan) Nianchan
- 1961 : Cochons et cuirassés (Buta to Gunka)
- 1963 : La Femme Insecte, chroniques entomologiques du Japon (Nippon Konchuki)
- 1964 : Désir meurtrier (Akai satsui)
- 1966 : Le Pornographe (Introduction à l'anthropologie)
(Jinruigaku Nyumon : erogotoshitachi yori)
- 1967 : L'Évaporation d'un homme (Ningen Johatsu)
- 1968 : Profonds désirs des dieux (Kamigami no Fukaki Yokubo)
- 1970 : L'Histoire du Japon d'après-guerre raconté par une hôtesse de bar
(Nippon Sengoshi – Mada) mu Onboro no Seikatsu
- 1971 : En suivant ces soldats qui ne sont pas revenus (Mikikanhei o Otte)
- 1972 : J'ai envie d'aller au loin ; mon Shimokita (Toku e Ikitai)
- 1972 : Les pirates de Bubuan (Bubuan no Kaizoku)
- 1973 : Karayuki-san, ces dames qui vont au loin (Karayuki-san)
- 1973 : Muhomatsu revient au pays natal (Muhomatsu Koyo ni Kaeru)
- 1975 : A la recherche des soldats perdus II (Zoku Mikikanhei o Otte),
- 1979 : La vengeance est à moi (Fukushu Suruwa ware ni Ari)
- 1981 : Why Not? (Eejanaika)
- 1983 : La Ballade de Narayama (Narayama Bushi-Ko)
- 1987 : Zegen, le seigneur des bordel (Zegen)
- 1989 : Pluie noire (Kuroi ame)
- 1997 : L'Anguille (Unagi)
- 1998 : Kanso Sensei (Dr Akagi)
- 2001 : De l'eau tiède sous un pont rouge (Akai Hashi no Shita no Nurui Mizu)
- 2002 : 11'09"01 (film collectif, section Japon)

ENTRETIEN AVEC SHÔHEI IMAMURA

Comment avez-vous préparé *La Femme Insecte* ?

Je prenais des notes, sur plusieurs cahiers, lors de la préparation du film *La Femme Insecte*. J'ai interrogé un proxénète : pourquoi as-tu pensé ainsi ? Comment en as-tu eu l'idée ? Je l'ai assailli de questions. De là, elle a prononcé le mot « le dieu de la montagne » : il y a le dieu de la montagne. Tout vient de là. Il faut lui être fidèle pour exister. Quand je lui ai fait remarquer cette référence, elle n'aimait pas ça. Mais je l'ai utilisé dans le film.

« Elle », c'est qui ?

La femme que j'ai interrogée. Elle n'aimait pas que j'aille dans cette direction, mais en continuant la conversation, j'y suis arrivé : il y avait son père décédé à qui elle pensait beaucoup, et au-delà, il y avait l'existence du dieu de la montagne. Donc, dans le film ce dieu apparaît de temps en temps. Au fur et à mesure du repérage et de ma réflexion, j'ai commencé à comprendre que le dieu, contrairement à la conception du Dieu occidental, n'est pas quelque chose d'absolu. Le rapport entre les dieux pour nous est flexible. Le Dieu c'est une interprétation convenable pour nous. Dans ce film, la propre fille de l'héroïne devient sa rivale, et dans ce cadre de la région du Nord, Tohoku, je pense avoir exprimé tout cela. Il y a, à la fin du film, des jeunes, sérieux qui s'organisent pour une collaboration commune, pensant qu'ils arriveront à une solution de salut, mais, finalement, je dois dire que je ne suis pas arrivé jusque-là, mais disons que j'avais ce but.

Comment le film a-t-il été reçu au Japon, par le public ?

Je ne sais pas trop. Il a marché convenablement, je pense. Normalement, disons.

Entretien extrait du livre d'Hubert Niogret, *Shôhei Imamura – entretiens et témoignages* (édition Dreamland)

« Quels que soient le sujet et l'époque, j'aime regarder les choses à travers le folklore quotidien de la vie. »



« J'essaie de communiquer le plus possible avec mes acteurs, je leur raconte l'histoire du film. On papote de n'importe quoi. Je suis pourtant obligé de leur expliquer un minimum de choses au début du tournage, mais je les laisse jouer à leur gré le plus possible. »



« Je n'ai pas une confiance aveugle dans les acteurs. J'ai besoin de parler avec eux pour mieux les connaître. Nous discutons de leur famille, de leur éducation (...). On parle aussi des choses quotidiennes, de ce qu'ils ont fait la veille. Cela dure jusque dans l'autocar qui nous mène au tournage en extérieurs. Tant et si bien que personne ne veut s'asseoir à côté de moi dans le car ! »

FICHE TECHNIQUE / ARTISTIQUE

Titre original : *Nippon konchûki*

Réalisateur : Shôhei Imamura

Scénario : Keiji Hasebe, Shôhei Imamura

Directeur de la photographie : Shinsaku Himeda

Musique : Toshiro Mayuzumi

Montage : Mutsuo Tanji

Décors : Kimihiko Nakamura

Production : Kazuo Otsuka / Nikkatsu

Format image : Scope, N&B

Format son : mono

Année : 1963

Nationalité : Japon

Durée : 123 min

Visa d'exploitation : 38437

Genre : Drame

Acteurs :

Sachiko Hidari (*Tome Matsuki*), Kazuo Kitamura (*Chuji*), Sumie Sasaki (*En*), Teruko Kishi (*Rin*), Seizaburô Kawazu (*Karasawa*), Hiroyuki Nagato (*Mori Matsunami*), Jitsuko Yoshimura (*Nobuko*), Daizaburo Hirata (*Kamibayashi*), Asao Koike (*Sawakichi*), Masumi Harukawa (*Midori*), Shoichi Ozawa (*Ken*), Taiji Tonoyama (chef de secte), Emiko Aizawa (*Rui*), Emiko Higashi (*Kane*), Tanie Kitabayashi (*Madam*), Shoichi Kuwayama (amant d'*En*), Hiroyuki Nagato (*Matsunami*), Shigeru Tsuyuguchi (*Honda*)

MARY-X DISTRIBUTION ressortira en salles prochainement plusieurs films de Shôhei Imamura dont *Le Pornographe*, *Cochons et cuirassés*, *Désir meurtrier*, *Profonds désirs des dieux...*

MARY-X DISTRIBUTION

ELEPHANT *Classics*
FILMS

CNC

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

1868
MELJI
2018

www.maryxdistribution.com

